



PISTES PÉDAGOGIQUES

Radio-Pilotis

■ Un film écrit par Sonia Gerbeaud & Mathias de Panafieu,
réalisé par Sonia Gerbeaud

Produit par Xbo films & Take it Easy
2023 - 13min59

Ce film a bénéficié de l'aide financière de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée.

Synopsis

Au milieu de maisons englouties, d'épaves et de ruines contaminées, un homme partage une cabane perchée sur de hauts pilotis avec un chat et un vieux magnétophone.

Pourquoi montrer ce film ?

Le court métrage Radio-Pilotis porte un regard singulier sur la société et le monde en devenir. Il questionne nos choix et notre capacité de résilience face à des situations complexes. Le film ne donne pas de point de vue tranché, et invite en cela à forger notre propre réflexion.

Mots-clés : Résistance - Solitude - Adaptation

GENÈSE DU FILM

Avec *Radio-Pilotis*, Sonia Gerbeaud et Mathias de Panafieu souhaitaient dresser le portrait d'un homme qui résiste. Leur fascination pour les hommes qui refusent d'abandonner un lieu, après une catastrophe notamment, les a amenés à découvrir l'histoire de personnages existants, qui ont nourri leur scénario. Il était important pour eux de ne pas donner dans leur écriture de réponse au « pourquoi il reste ? », d'ouvrir une réflexion sur le « comment ? ». Une aide au développement du *Fond d'Aide à l'Innovation* du CNC a permis de financer l'animation du film et de tester le montage, la mise en scène, de poser les intentions sonores du film en amont du tournage... Produit par Xbo films et Take it easy, la fabrication du film a eu lieu au studio d'animation toulousain Les Affranchis et au Portugal, et a duré environ deux ans et demi depuis l'écriture jusqu'au mixage.



© Sonia Gerbeaud

Recherches graphiques

LA RÉALISATRICE



Sonia Gerbeaud est originaire d'Annecy, berceau du cinéma d'animation. Elle étudie pendant cinq ans à l'École Européenne Supérieure de l'Image (EESI) de Poitiers et obtient son Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique en 2008. Elle voyage ensuite sur plusieurs continents avec Mathias de Panafieu, rencontré à l'EESI. Pendant deux ans, ils multiplient les dessins, rencontres, découvertes... et réalisent ensemble à leur retour le court métrage *Oripeaux* en 2014, sélectionné dans plus d'une centaine de festivals. Elle collabore en 2020 à la réalisation d'un documentaire animé de Mathias de Panafieu, *C'était pas du Bourgogne*, et réalise en 2022 son court métrage *Le Garçon et l'éléphant*.

UN ENVIRONNEMENT POST-CATASTROPHE

Radio-Pilotis nous présente un univers post-catastrophe, fait de ruines, déchets et pluie toxique dans lequel le personnage évolue. L'ombre d'un avion dans le ciel nous dévoile qu'il n'est pas le seul survivant, et qu'il ne souhaite pas être « sauvé ». Plusieurs éléments nous montrent d'ailleurs que cet environnement ne lui est pas hostile. Le plan initial de la maison sur pilotis rappelle une cabane d'enfant, renvoyant à une tendresse, une naïveté nostalgique. Le choix de cette technique d'animation crée aussi une douceur esthétique, et le dessin à l'encre et le lavis, en jouant sur des dilutions de couleurs pour obtenir différentes intensités, rappellent la présence de l'eau de cet univers. De même, les traits des personnages et la gamme de couleurs choisies (ocres, gris, bleus et verts pastels...) contrastent avec la dureté de la situation et créent un environnement « cocoon » dans lequel il ne semble pas désagréable de vivre.



Que procure l'absence de paroles dans le film ?
Quels sont les seuls sons qu'exprime l'homme et que nous disent-ils de lui ?

COMPLEXITÉ DU PERSONNAGE

L'homme semble au départ apaisé, tourné vers ses habitudes et sa relation avec son chat. Des croquis qu'il fait de sa cabane nous indiquent qu'il n'est pas juste dans une situation de survie, il envisage un avenir dans cet environnement. Ce portrait est cependant complexifié par la scène de son délire alcoolisé. L'homme semble ici porter une souffrance que son quotidien dissimule. Cette scène, dans des tons plus sombres, une atmosphère cauchemardesque, marque une parenthèse dans le film. Le cadre est ici tantôt penché, tantôt morcelé, et souvent en plongée, suivant cet homme qui perd pied avec la réalité. Les quatre couverts mis sur la table, puis sa chute sur une voiture, filmée en plongée, avec la caméra qui s'éloigne de lui et l'observe longuement de loin, le laissant seul sous cette pluie noire incessante, renforcent le sentiment de solitude et

d'abandon qu'il porte malgré tout. Ce dernier plan constitue le climax de la scène.



Quand l'homme récupère une barre de céréales dans le distributeur, c'est pour l'émietter et jeter des morceaux dans l'eau. Que vous évoque cette scène ?



UN ACTE SPIRITUEL ET POLITIQUE

Le film ne donne pas de clés sur les raisons qui poussent l'homme à rester dans cet environnement post-catastrophe, il ne tire pas de jugement non plus sur ce choix, ni celui des hommes en blanc. Celui qui entre dans la cabane est au départ montré par des gros plans qui tardent à laisser apparaître un visage et l'intégralité de son corps. L'attirail des combinaisons, masques et chaussons, de même que leurs mouvements gauches, donnent l'impression qu'ils ne sont plus adaptés à cet environnement, qui était pourtant sûrement le leur aussi. L'homme a, lui, choisi de rester debout et de continuer à

apprivoiser cet univers. Son reflet dans la vitre lorsqu'il regarde partir les hommes en blanc confirme sa décision de poursuivre sa vie ainsi. Il est en effet comme absorbé par la vitre et son environnement : là où les hommes en blanc se démarquent par leur couleur et leur gestes inadaptés, son visage porte en surimpression le décor qui l'entoure.

Que représente le magnétophone pour l'homme ?
Quelle fonction a-t-il pour ce dernier ?

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

GROS PLAN SUR : LE SON

La réalisatrice a fait le choix d'un son quasi uniquement diégétique : hormis la scène de délire de l'homme, tous les sons viennent de l'environnement intrinsèque du film. Les bruits qu'il génère, comme sa toux ou ses pas sur le sol qui craque, les cassettes qu'il insère dans son magnétophone et procurent une « couleur sonore » à ses journées, ou encore la présence très « ronronnante » et vivante du chat, constituent la plupart de cet univers sonore. L'homme en blanc qui s'introduit dans la cabane est précédé par les sons d'un souffle et d'une petite sonnerie, qui créent une impression

d'étrangeté, de machine futuriste qui dénote avec l'environnement naturel général.



PROPOSITION D'ACTIVITÉ

Au milieu du film, le plan d'ensemble montrant l'homme faisant la sieste dans le paysage dévasté, au milieu des ruines et des déchets, est assez fort et surréaliste. En vous inspirant de cette image et de l'épisode de pandémie que nous avons vécu, imaginez une composition visuelle au format A3 représentant un-e résistant-e dans un environnement post-catastrophe. Vous pourrez créer cette représentation au moyen de collage, dessin, peinture, photos... et en mêlant éventuellement ces matières.

UNE ŒUVRE EN ÉCHO

Les Bêtes du sud sauvage de Benh Zeitlin (2012) dépeint le quotidien de la fillette Hushpuppy, son père et d'autres abandonnés de la société américaine dans un univers de cabanes délabrées, dans le bayou de Louisiane. Le film décrit avec dureté et onirisme la résistance d'une partie de ces habitant-e-s, qui refusent de quitter leur lieu de vie.



© Cnereach